

SOMMAIRE
DOSSIER DE PRESSE

LES SOUFFLEURS D'EAU

Jean-Claude Jouliau

Sommaire Dossier de presse	1
Les Souffleurs d'eau	2
Jean-Claude Jouliau	3
Synopsis	1
Illustrations	5
Entretien de Plume	6
Les éditions du Transimaginaires	7

LES SOUFFLEURS D'EAU

Résumé de quatrième et informations éditoriales



RÉSUMÉ DE QUATRIÈME

Depuis que sa mère a disparu, changée en Femme-papillon, Gao arpente la jungle vivante aux côtés de son père. Nomades et muets comme les volées de feuilles survolant la canopée, ils voyagent pour surmonter cette perte.

Lors d'une halte dans un village forestier, Gao se retrouve prisonnier d'une promesse : trouver le mystérieux peuple des Souffleurs d'eau. Pour libérer son père, Gao doit traverser le désert mouvant, composer avec les vents disloquants, voguer sur la Mer-qui-n'existe pas et survivre à l'orageuse Dame-chasseresse.

Mais, plus difficile encore, Gao doit affronter le silence de ce deuil qui le vide de sens et de sang ; apprendre à exprimer la tempête de ses émotions pour ne pas s'y noyer...

INFORMATIONS ÉDITORIALES

ISBN broché : 978-2-38181-014-0

Prix : 14,50 €

ISBN eBook : 978-2-38181-015-7

Prix : 3,99 €

Publication : 21/11/2022

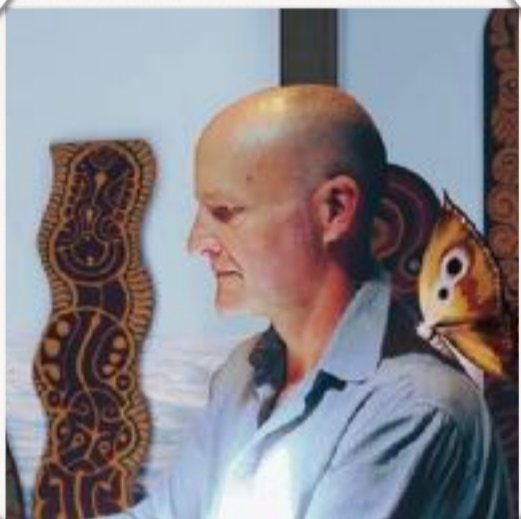
Distribution : SODIS (à la commande sur Dilicom, réception en 1 semaine ouvrée)

Lectorat : tout public, à partir de 7 ans

À conseiller aux : parents de jeunes enfants pour la lecture du soir, lecteurs occasionnels

JEAN-CLAUDE JOULIAN

Sculpteur de mots



« Pour beaucoup de peuples amérindiens, c'est un jardinier qui s'occupe de la forêt. [...] Ce n'est pas une espèce de monde sauvage, violent, qui ferait peur [mais] un monde très organisé. »

Jean-Claude Joulian naît en 1971, en Corse, où il partage son temps entre l'écriture, le travail du bois et de longues randonnées dans le maquis de son île.

Passionné par la nature sauvage et les peuples qui l'habitent, Jean-Claude Joulian redécouvre le monde lors d'un séjour chez une tribu de la forêt amazonienne. Il explore, par le biais de l'écriture, la relation qui se tisse entre les paysages et les mythes, et l'influence du monde sur la nature humaine.

Également sculpteur, peintre et dessinateur, Jean-Claude Joulian dévoile pour la première fois ses œuvres lors de l'exposition « Rassembler ses esprits » à Ajaccio, en 2018.

Site web de l'auteur : <https://joulian.jimdofree.com>

EN SAVOIR PLUS SUR L'AUTEUR

- « Jean-Claude Joulian : Sculptures et dessins », exposition « Rassembler ses esprits », <https://sf5465e01c7bac08f.jimcontent.com/download/version/1607884308/module/15858485922/name/JeanClaude%20Joulian%20BOOK.pdf> (consulté le 24/06/2022)
- « Jean-Claude Joulian, sculpteur-conteur corse inspiré par les Amérindiens », franceinfo:culture, https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/sculpture/jean-claude-joulian-sculpteur-conteur-corse-inspire-par-les-amerindiens_3364629.html (version du 09/04/2017)
- « Les Sculptures de Jean-Claude Joulian », wikilinks, <https://www.wikilinks.fr/les-sculptures-de-jean-claude-joulian/> (version du 05/10/2015)

SYNOPSIS

Histoire résumée par des extraits choisis



Le père de Gao s'était tu le jour où la mère de Gao s'était transformée en Femme-papillon.

La coutume voulait que les proches d'une Femme-papillon ne s'adressent plus la parole, et quittent leur communauté. Ils devaient alors découvrir sous quelle forme elle existait encore pour eux, dans la brise fraîche du crépuscule ou les reflets changeants du soleil sur l'eau... S'ils y parvenaient, ils pourraient à nouveau converser, et rejoindre les leurs. Gao et son père s'étaient donc tus l'un pour l'autre. Mais leurs yeux se parlaient encore...

Les choses étaient ainsi, l'inconnu était un compagnon de voyage, et Gao et son père s'en satisfaisaient.

*

Ils obéirent à la coutume voulant que l'on siffle à l'approche d'un campement. Les habitants les emmenèrent à travers le village circulaire jusqu'à une demeure ovale bâtie sur des pilotis de branches tordues. **Au centre de la bâtisse, flottant à hauteur d'homme, se tenait une sphère d'eau immobile, à peine plus grande qu'une tête humaine.** L'homme aux bêtes invita le père de Gao à plonger sa tête dans la goutte, comme il l'aurait fait dans un cours d'eau.

Le père de Gao eut la confuse impression qu'on lui posait une question muette. Épuisé par cette longue nuit de veille et pressé de s'allonger, il se contorsionna pour exprimer la satisfaction d'avoir assisté à un tel spectacle. D'une voix solennelle, presque impérieuse, l'homme remercia le père de Gao d'avoir accepté une si périlleuse et incertaine mission. **Ce serait son fils, Gao, qui accomplirait la promesse que son père avait faite.**

*

Seul dans la forêt profonde, son courage était devenu un tout petit insecte.

Il s'était endormi trop tôt, persuadé que la Bête-silence était déjà loin. Gao n'aurait pu se douter que son long corps avançait par circonvolutions, méandres et errements incertains. Tandis que sa queue grise disparaissait à la vue dans la pénombre nocturne et que le garçon s'abandonnait au sommeil, la tête de la bête, quelque part dans les sous-bois, était revenue vers Gao. Un instant avait suffi pour qu'elle aspire le son ténu de son souffle endormi. Comment le garçon aurait-il pu deviner que l'absence d'un soupire lui manquerait si cruellement ?

*

L'homme était un habitant du désert, un Éleveur-des-sables. Il servirait de guide à Gao et l'aiderait à survivre dans les territoires qu'ils traverseraient.

Le guide déroula une large toile légère sur le sable et tous deux s'y endormirent sans attendre, tant la marche du jour avait été longue et éprouvante. Durant leur sommeil, le tissu du tapis les transporta au gré des courants profonds qui animaient ce territoire si nouveau pour Gao. S'ils avaient dormi à même le sable, ils en auraient été irrémédiablement recouverts et auraient disparu dans les abysses du désert.

Gao s'éveilla au cœur de la nuit suivante. Une rumeur presque inaudible emplissait l'atmosphère, et il comprit qu'il s'agissait du murmure éternel du désert. Un papillon était posé sur le guide tandis que l'autre voletait sans bruit au-dessus de l'homme plongé dans le sommeil. La fine trompe du premier s'enfonçait dans son cou par une minuscule plaie et ses mouvements indiquaient qu'il aspirait quelque chose. Gao comprit alors qu'il s'agissait de sang, dont les bêtes se nourrissaient, et devina la cause de leur terrible épuisement.

*

Gao franchit une frontière invisible dont son guide avait cherché à le maintenir éloigné.



Gao regarda ses bras et vit ses doigts, puis ses mains, se désagréger en une infime matière soumise aux caprices du vent. Il comprit qu'il se dispersait dans le flot de l'air. Une nuit opaque s'abattit sur lui. Étourdi et endolori, il se sentit ballotté de toute part, puis sombra dans l'inconscience.

Des Glaneurs-de-sable avaient capturé, dans la rafale qui l'emportait, toute la poussière de son être. Tout ce qui faisait son être, de l'os le plus solide au souvenir le plus fragile, et même son rêve le plus secret, passa entre les doigts rapides et précis, et retrouva sa place. Un modèle exotique comme Gao avait une grande valeur.

*

Dans le brouhaha et la chaleur grandissante, le regard de Gao croisa celui d'une Dame aux yeux étranges.

Quand le marché fut conclu, les serviteurs s'emparèrent des perches en bois qui retenaient l'étoffe de Gao, tandis que le marchand remettait à l'acheteuse le sac contenant la poussière de ses lèvres. Puis, les serviteurs grinçants et grimaçants emboîtèrent le pas de la Dame.

La Dame approcha de lui. Il put enfin contempler son regard : ses yeux étaient comme deux cavités ouvertes sur un ciel. Gao était maintenant cerné par les nuées tumultueuses émanant de ses yeux, mêlées à l'air nocturne qu'il respirait.

La Dame approchait de lui alors qu'il reculait, empli d'une incontrôlable panique

*

À la lueur de la Lune et dans le calme retrouvé, il remarqua qu'à chacune de ses expirations un souffle sombre s'échappait d'entre ses lèvres. [...] Il avait à peine le temps de reprendre son souffle que la rumeur des serviteurs le rejoignait déjà. Il comprit, à son grand désarroi, que ce qui guidait ses poursuivants était le filet ininterrompu que sa respiration mélangeait à l'atmosphère.

Un vent léger dispersa alors l'air sombre. Un instant plus tard, surgissant de derrière une proche colline, une femme et deux hommes apparurent. Ils étaient du Peuple-souffle. La nature les avait dotés d'un talent à l'origine du voyage qu'ils avaient entrepris : un vent les précédait constamment. [Gao] voyait, dans cette rencontre, la chance inespérée de faire perdre sa piste à ses poursuivants.

« Tôt ou tard, elle te retrouvera. »

*



Accompagné comme il l'était, Gao sentait revenir le courage qui l'habitait à son départ. Du sommet d'une crête, ils contemplèrent une haute montagne aux flancs abrupts. Gao apprit qu'il s'agissait là de leur destination : au sommet de cette montagne rugissait une mer impétueuse. C'était sur ses rivages que les représentants de multiples peuples se retrouvaient chaque année pour assembler le navire destiné à franchir cet océan. Chaque année, un émissaire du peuple discret des Souffleurs d'eau se rendait sur le chantier du bateau et façonnait les réserves d'eau potable pour le voyage à venir.

Gao avait trouvé une Souffleuse d'eau.

Gao aussi buvait cette eau. Dans certaines formes que créait la Souffleuse-d'eau, il reconnaissait des fragments de souvenirs qui lui étaient chers. Elle semblait vouloir communiquer quelque chose qu'il n'était pas encore en mesure de comprendre. Mais le liquide agissait comme l'eau qui désaltère une plante, et Gao sentait que, peu à peu, une fleur déployait en lui ses

pétales et ses couleurs.

Il y eut alors un choc, puissant, qui projeta Gao en l'air dans un grand vacarme. Lorsqu'il se releva, le bateau était complètement disloqué. Chaque partie si minutieusement assemblée s'était détachée sous le choc : le navire gisait, dans le même état qu'à sa rencontre avec les Faiseurs-de-coques.

La Dame n'avait jamais interrompu sa chasse, et l'air qu'expirait Gao n'avait jamais cessé de la guider.

*

La Dame le rattrapait inexorablement, précédée des intempéries qu'elle faisait naître...

Les vents les avaient entraînés loin sur l'océan de sable, que les membres du Peuple-en-sacs appelaient le Mélangeur-de-fleuves. Gao reconnaissait sous la plante de ses pieds le mouvement puissant de cet immense territoire. Mais son attention restait tournée par la Dame et sa tempête. Bien que l'on fût au milieu du jour, le ciel avait la luminosité du crépuscule, et Gao sentait peser sur lui l'étouffante épaisseur des nuages. Les yeux de la Dame étaient semblables à des volcans d'où sortait la plus épaisse des fumées.

Gao s'arc-boutait pour ne pas être renversé par les vents tourbillonnants ; la Dame n'eut que deux pas à faire pour que le garçon se retrouve à portée de son bras de géante. Il regarda la Dame, et il lui parut que ses yeux, deux trouées vers le ciel, se faisaient de plus en plus grands. Ils devinrent si larges qu'ils s'étendaient, selon Gao, jusqu'à l'horizon.

Un souvenir s'éveilla alors dans la mémoire de Gao. Quelque part, au fond d'une caverne intérieure, ce quelque chose entrouvrit une paupière. **Comme si tout son être avait été un œil étroitement fermé, il sentit la réalité environnante le forcer à s'ouvrir enfin.**

*

Le peuple des Souffleurs-d'eau n'avait-il existé que le temps d'un rêve ?

Comme pour répondre à la question muette de Gao, les villageois portèrent les mains à leur bouche et, les yeux mi-clos, soufflèrent, soufflèrent...

Gao souffla aussi, tout entier empli du souvenir de la Souffleuse-d'eau, de la Dame-tempête, et de tout ce qu'il n'oublierait jamais d'elles. De délicates volutes liquides s'échappèrent de l'enclos de ses lèvres pour se mêler aux autres.

Gao sentit alors, dans la pénombre, qu'un regard cherchait le sien.

« Tu as appris à la voir », lui dit enfin son père

ILLUSTRATIONS

Prolonger la magie des mots par l'image · Encourager les lecteurs occasionnels



ENTRETIEN DE PLUME

Le texte expliqué par son auteur/autrice

Chacun de nos récits est accompagné d'un entretien avec son auteur/autrice. C'est une démarche pédagogique pour développer la compréhension de texte et mettre en avant le travail technique nécessaire à sa rédaction.

PARTAGER LE GOÛT DE LA LECTURE

Les enfants n'ayant pas accès aux livres ne font pas de grands lecteurs. À l'école, on les plonge rapidement dans des textes complexes pour qui n'a pas d'expérience, et on les punit quand ils ne parviennent pas à les comprendre...

La lecture s'apprend, et nous souhaitons donner cette chance aux adultes qui ne l'ont pas eue. Nous voulons qu'un lectorat peu confiant en ses capacités de compréhension littéraire soit rassuré par des explications laissant place à sa propre interprétation.

VALORISER LE TRAVAIL D'ÉCRITURE

Même un lectorat instruit et curieux ignore le travail nécessaire à la rédaction d'une histoire. En mettant en avant les choix stylistiques et les techniques d'écriture mises en œuvre par l'auteur ou l'autrice, nous voulons rappeler que l'écriture est un art requérant de la technique, afin de le valoriser dans l'esprit du public.

N'importe qui peut écrire un roman... mais un roman pertinent, poignant, voire inoubliable, se cultive comme un jardin : avec du temps, de l'expérience, et beaucoup, *beaucoup* de patience...

LES ÉDITIONS DU TRANSMAGINAIRES

Notre mot d'ordre : **divertir en instruisant.**

En publiant des **romans courts, illustrés et expliqués** par un entretien avec son auteur/autrice, nous espérons guider un lectorat occasionnel vers des textes plus longs. **La lecture s'apprend**, et nous souhaitons donner cette chance aux adultes qui ne l'ont pas eue.

Nous choisissons des **récits atypiques**, tant par les thèmes abordés que les personnages du récit, afin que même les grands lecteurs se sentent dépaysés. Lorsqu'on a beaucoup lu, difficile de nous surprendre ! C'est pourtant notre but.

Nous ciblons un **public adulte, bien que certains de nos textes puissent être lus à des enfants**. Afin de rassurer les acheteurs potentiels, nous affichons le temps de lecture et des détails sur le contenu de nos livres en quatrième de couverture.

LA COMPAGNIE DU TRANSMAGINAIRES

Siret : 880 214 408 · RCS Tours

Courriel : editionsdutransimaginaires@gmail.com

Téléphone : 02 18 06 56 48

Adresse : 3 rue du Clos du Saule, 37 530 Chargé

Site web : www.transimaginaires.com



Ajoutez-nous à vos contacts !